

## **Échos du 4e Congrès Francophone d'Allergologie\* :**

### **Environnement : co-facteur de sensibilisation**

À l'occasion du CFA, placé sous le signe de l'environnement qui innovait cette année en proposant en amont du congrès une journée de formation consacrée aux allergies médicamenteuses et alimentaires et une demi-journée consacrée aux pollinoses, une session entière tentait d'analyser l'impact respectif des facteurs environnementaux qui interagissent avec notre potentiel génétique.

L'occasion de bousculer quelques idées reçues et de se pencher sur quelques-uns des paradoxes que posent les endotoxines et les virus.

### **En matière d'environnement et d'allergie, les allergènes occupent une place centrale**

Comme le précisait A.Casset (Strasbourg)(1) : « Les changements intervenus dans le style de vie ou les aménagements intérieurs ont engendré une augmentation de l'exposition allergénique susceptible d'augmenter la sensibilisation ».

La recrudescence communément admise des allergies respiratoires, apparaît comme la résultante de nombreux facteurs parmi lesquels figurent l'accroissement du taux de CO<sub>2</sub>, rançon du réchauffement climatique, l'engouement envers les moyens d'isoler son habitat pour limiter les pertes énergétiques, le succès remporté par les animaux de compagnie (chiens, chats, petits rongeurs), les nouvelles conditions de culture et les méthodes de déforestation.

De quoi expliquer la hausse des allergies acquises à l'extérieur tout autant qu'à l'intérieur de l'habitat ! On pourrait d'ailleurs estimer le niveau de risque inhérent aux logements en se basant sur l'année de construction des habitations, l'insuffisance de fenêtres, le manque d'aération, la présence de moisissures... Autant d'éléments pointés par les conseillers médicaux en environnement qui se déplacent au domicile des particuliers et complètent utilement l'information recueillie par les allergologues.

### **Modifications climatiques et modifications polliniques vont de pair**

16% des espèces végétales connaissent aujourd'hui une floraison plus précoce. On estime qu'à Montpellier et à Lyon, la saison pollinique débute désormais avec 18 jours d'avance par rapport aux années 1990. Cette précocité implique pour la population une exposition plus longue aux pollens donc un risque accru de sensibilisation et d'allergies. Le réchauffement climatique, pour sa part, s'accompagne de pics d'ozone et de CO<sub>2</sub>. Bien que cela n'influe pas sur la taille des grains de pollens, ces deux polluants ont la propriété de majorer de 61% le pouvoir allergénique d'un pied d'ambrosie par exemple. (2)

## **Pollution extérieure et allergie : le couple infernal**

A.Tsicopoulos (Lille)

« La variété et la concentration des différents polluants atmosphériques sont en augmentation ces dernières années dans la plupart des grandes métropoles européennes à telle enseigne qu'un milliard de personnes sont régulièrement exposées à des niveaux excessifs de pollution. »

Ce constat préoccupant à l'extérieur, lié à la pollution industrielle et automobile se double à l'intérieur de nouveaux polluants (formaldéhyde en tête)

Si l'exposition à l'ozone est capable d'aggraver la réponse inflammatoire déclenchée par l'inhalation de particules diesel chez des sujets sains, on en mesure aisément les retentissements chez les sujets fragiles et atopiques !

## **Une grande variabilité de réponses individuelles aux polluants**

Nous sommes inégaux face aux polluants selon que nous possédons ou pas un certain gène de susceptibilité, baptisé gène du métabolisme oxydatif. Les individus possédant ce gène secrètent 4 fois plus d'immunoglobulines spécifiques (IgE) que le reste de la population et sont considérés comme à risque vis-à-vis des polluants (ozone, diesel, particules fines). La responsabilité de l'ozone a été confirmée dans la rhinite allergique (3) tout autant que celle de la pollution dans l'augmentation de l'hyperréactivité bronchique.

## **Endotoxines : un mécanisme paradoxal**

Comme l'explique E. Von Mutius (Munich), « Ces endotoxines que l'on retrouve en grande quantité par exemple dans les matelas sont désormais considérées comme des marqueurs spécifiques protecteurs chez les sujets atopiques puisqu'elles leur épargnent la survenue d'allergie. En revanche, elles peuvent provoquer des sifflements dépourvus de tout caractère allergique chez des enfants nés de mères asthmatiques, on a constaté que le niveau d'endotoxines était inversement proportionnel aux épisodes d'eczéma.

Contrairement à l'exposition aux endotoxines, considérée comme bénéfique, l'exposition aux moisissures et à *Aspergillus* accroît le risque allergique.

Monique Charron  
Déléguée Générale du CFOA

\* 4e Congrès Français d'Allergologie (CFA) Paris 14 – 17 Avril 2009

(1) A.Casset Revue Française d'allergologie 49 (2009)

(2) Wayne and al. Annales of Allergy 2002

(3) Parker 2009